

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1591 - 9 mai 1991 - 4,5 F

1492  
\* 1992

### D 1591 PANAMA: 5e CENTENAIRE ET REMISE DES DETTES

Dans le cadre de la préparation du 5ème centenaire de l'Amérique latine en 1992 (cf. DIAL D 1588 et 1589), des milieux catholiques du Panama publiaient le 22 janvier 1991 le document reproduit ci-dessous. Les signataires en sont cent-vingt prêtres et religieuses ainsi que deux évêques. Prenant appui sur la soif de l'or qui avait été l'une des motivations de la conquête du 16e siècle, les signataires du document évoquent le problème contemporain de la dette extérieure de l'Amérique latine qui hypothèque tout développement économique et social. Ils proposent de faire de 1992 une "année jubilaire" de remise des dettes, ainsi que le prône la Bible aux livres du Lévitique et du Deutéronome. D'autres milieux religieux d'Amérique latine prenaient à la même époque la même initiative (cf. DIAL D 1571).

Note DIAL

Nous, missionnaires hommes et femmes du diocèse de Colón-Kuna Yala et du vicariat apostolique de Darién présidés respectivement par Mgr Carlos María Ariz et Mgr Rómulo Emiliani, en réunion à Tabor, avons cherché la vérité des 500 ans à la lumière de la Parole de Dieu et de la tradition prophétique de l'Eglise catholique en Amérique latine, en vue de sauvegarder la vie de nos peuples et d'édifier ainsi la famille que Dieu veut que nous soyons.

Notre regard se porte sur la vérité historique des cinq cents années écoulées à partir de l'aujourd'hui du Panama; non point pour juger le passé selon des critères actuels, mais pour comprendre le présent et chercher à être fidèles à Dieu qui parle dans l'histoire. Ainsi pourrions-nous proposer des solutions à notre problématique de peuple.

#### 1. "L'or", un dieu qui a fait des victimes

La conquête et la colonisation de l'Amérique ont eu à l'origine un ensemble complexe de motivations. L'une d'elles a été "l'or" qui en est venu pour beaucoup à être un dieu. Cela s'est traduit par des stratégies d'occupation, de brutalités et même d'extermination de cultures et de peuples.

Au 16e siècle, la population diminue d'environ 30% en raison des maladies, que ne connaissait pas l'Indien, des guerres et des travaux forcés. L'idole de l'or est à l'origine de la venue forcée en Amérique de millions d'esclaves noirs, dont nombre desquels mouraient au cours du voyage par mer, entassés dans les cales infâmes des bateaux. Ils étaient vendus au plus offrant.

L'or et toutes les autres richesses extraites d'Amérique parvenaient en Europe via l'Espagne et servaient à financer l'industrialisation du vieux continent. Parallèlement, la civilisation occidentale apportait son organisation civile, culturelle, économique et militaire et l'imposait au continent. Ainsi est née une nouvelle façon de vivre et d'être en Amérique, avec ses vices et ses vertus, en mettant de côté la

façon de vivre des peuples indiens. Ceux-ci ont été dépouillés de leurs droits à une culture propre et à la terre.

Cette situation de spoliation et de mort, motivée par "la soif de l'or", n'a malheureusement pas été dénoncée par une partie de l'Eglise catholique qui, notoirement influencée par l'Etat colonial par le biais du patronat, a béni et justifié cette manière de conquérir l'Amérique; ce faisant, elle a obscurci l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a donc complicité dans ce terrible péché social qui a écrasé la plus grande part de la richesse des Indiens.

Mais par ailleurs, il est stimulant - et c'est une source d'inspiration - d'évoquer le mouvement significatif de défense des Indiens et des Noirs déclenché par des prophètes tels que Bartolomé de Las Casas, Antón de Montesinos, Tata Vasco, Luís Cáceres, Pedro de Córdoba, Antonio de Valdivieso, Pedro Claver, ainsi qu'une pléiade de dominicains, de franciscains et de jésuites qui ont su être fidèles au Dieu de l'histoire. Ils n'ont pas seulement dénoncé les injustices, ils ont également proposé des alternatives permettant de faire entrevoir la présence de l'Esprit du Christ dans l'Eglise.

Ces hommes, avec beaucoup d'autres, ont gardé allumée cinq siècles durant la flamme du prophétisme et du service du plus pauvre. Notre Eglise est donc porteuse de ces lumières et de ces ombres, fruits de la grâce et du péché, en tant qu'Eglise du Seigneur Jésus-Christ avec ses erreurs et ses souillures.

## 2. Le dollar, une idole qui est cause de mort

A la spoliation dont le continent a fait l'expérience pendant la colonisation, s'est ajoutée par la suite l'extraction effrénée de nos matières premières et autres ressources qui ont en partie permis l'industrialisation des pays riches. L'Amérique latine, notre pays compris, est aujourd'hui affectée de graves problèmes sociaux et économiques. Un continent dilacéré par la souffrance demande sa rédemption. *"La création tout entière gémit dans l'attente de la gloire des enfants de Dieu"* (Rm 8, 20 ss). Et l'un des grands obstacles pour sa libération est celui de la **dette extérieure**. Nous déclarons dans ce document que la dette est injuste et immorale, et elle est de plus insolvable. Nous demandons son annulation.

En termes relatifs (par personne), la dette du Panama est la plus élevée d'Amérique latine. Cette dette augmente, en dépit du fait qu'elle bénéficie d'un gouvernement désireux de la rembourser, dans le respect de ses engagements internationaux. Les retards dans le service de la dette vis-à-vis des organismes financiers internationaux étaient de l'ordre de 540 millions de dollars. Aujourd'hui, après avoir payé 176 millions de dollars, nous sommes encore débiteurs de 610 millions de dollars en vertu des fluctuations du dollar et autres complexités économiques.

Avec notre pauvre économie nous payons les intérêts de la dette; et cet effort énorme étrangle chaque jour un peu plus les maigres revenus des couches sociales les plus modestes, qui sont la majorité dans notre pays. Nous sommes finalement en train de donner aux pays superdéveloppés l'argent dont nous avons besoin pour assurer une vie décente, dans laquelle chacun puisse avoir du travail, un toit, du pain, des vêtements, l'école et les services de santé. On arrache le pain de la bouche des pauvres pour nourrir les économies riches, leurs armées et leurs guerres, ce qui contribue à élargir chaque fois plus la frontière de la pauvreté extrême et à jeter les peuples dans le désespoir et le chaos. C'est injuste.

Si nous ajoutons à cela les ravages causés au Panama par l'embargo économique mis en place par les Etats-Unis en 1988 et 1989 pour provoquer la chute de la dictature, par l'invasion du 20 décembre 1989 et par l'une de ses conséquences qu'a été le pillage populaire, nous devons constater que "nous avons déjà donné" et que la dette extérieure de 6 milliards de dollars est plus que largement remboursée.

L'embargo économique a causé dans notre pays une perte de 2,085 milliards de dollars. La perte économique provoquée par l'invasion et les pillages s'élève à 1,5 milliard de dollars pour le seul secteur privé et à 500 millions de dollars pour le secteur public. Le coût de l'embargo et de l'invasion se monte ainsi à 4,085 milliards de dollars, sans compter la perte la plus importante: des centaines de morts durant l'intervention nord-américaine.

### 3. 1992, année jubilaire pour le continent

C'est pourquoi nous proposons qu'à l'occasion du 5e centenaire soit décrétée en 1992 **une année de grâce**, un jubilé continental. Ce qui veut dire **une remise de la dette sans condition**. Cette loi biblique, promulguée par Moïse et actualisée par Jésus, doit être une réalité historique aujourd'hui pour l'Amérique latine.

Pour la Bible, l'année de grâce est le commandement étonnant d'un Dieu qui accompagne son peuple en permanence, qui écoute son cri et qui est résolu à le libérer. Comme nous le voyons dans les livres de l'Exode, du Deutéronome et du Lévitique (Ex 21,1-11; 23,10-11; Dt 15,1-9; Lv 25,23-31), il faut tous les sept ans permettre à la terre de se reposer ainsi que le peuple qui la cultive, et aux esclaves d'être libérés. Toutes les dettes doivent être remises. Les intérêts des emprunts contractés sont également remis. L'extinction des dettes est pour la Bible un impératif de justice destiné à empêcher l'accumulation et, par contre coup, l'appauvrissement des petits.

C'est en fait la restauration du projet original de Dieu: un monde sans serfs ni seigneurs. Le peuple avait fait l'expérience de ce Dieu quand il l'avait libéré de l'esclavage d'Egypte. Aussi ne peut-il retomber dans la même histoire de l'exploitation de l'homme par l'homme sur cette terre nouvelle que Dieu lui propose pour y vivre. *"La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes"* (Lv 25,23). *"Vous déclarerez sainte cette cinquantième année (nous devons traduire pour nous: cette cinq centième année de la spoliation) et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays"* (Lv 25,10 ss). Cette loi d'Israël inclut la remise de toutes les dettes: *"Voici en quoi consiste la remise. Tout prêteur, détenteur d'un gage personnel qu'il aura obtenu en gage de son prochain, lui en fera remise"* (Dt 15,1 ss). Bien qu'Israël ait été souvent infidèle à la loi du jubilé, sa conscience collective ne s'est jamais éteinte grâce au cri permanent des prophètes.

Le plus stimulant pour nous c'est que Jésus de Nazareth a commencé son mouvement d'évangélisation en lisant, dans la synagogue de son village, le texte du prophète Isaïe qui déclare l'année de grâce et la remise des dettes: *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé (...) rendre la liberté aux opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur"* (Lc 4,18-19). Avec Jésus, la loi du jubilé est élargie à tous les peuples de la terre.

Cette annonce joyeuse et pressante doit être faite en son nom ici et aujourd'hui. Il faut remettre toutes les dettes parce que le premier créancier, Dieu son Père, l'a fait le premier pour nous (parabole du débiteur impitoyable, cf. Mt 18, 23-35). Et il a donné son propre Fils pour le salut du monde (Jn 3,16). Par son sang nos fautes ont été remises (Ep 1,7). Il nous a remis nos dettes (Mt 6,12).

Nous terminons notre aparté en rappelant la doctrine catholique de la restitution, si chère à Bartolomé de Las Casas qui déclarait à ceux qui étaient coupables dans leurs manières d'agir: *"Il n'y a pas d'absolution (pardon sacramentel) pour celui qui refuse de rendre l'or car il est en état de péché mortel."*

Nous pensons sincèrement que les pays riches ont une dette mortelle et économique envers les pays pauvres, pour la façon dont ils les ont traités pendant des siècles.

**C'est pourquoi, au nom du Dieu de Jésus et au nom des peuples d'Amérique latine, nous demandons**

- à la Banque mondiale et aux organismes financiers internationaux l'annulation de la dette extérieure parce qu'immorale et insolvable;
- aux gouvernements d'Amérique latine de cesser de négocier leur dette au prix de la mort rapide de leurs peuples;
- aux Eglises chrétiennes de proclamer l'année 1992 "Année de grâce" pour crédateurs et débiteurs, comme manière de mettre vraiment en oeuvre la "nouvelle évangélisation" pour aujourd'hui et pour l'Amérique latine.

Fait à Tabor, le 22 janvier 1991

(Signé: les 120 missionnaires hommes et femmes travaillant dans le diocèse de Colón-Kuna Yala et dans le vicariat apostolique de Darién, avec leurs évêques respectifs: Mgr Carlos María Ariz, cmf, et Mgr Rómulo Emiliani, cmf.)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441